

Merci à la **FGTB Charleroi / Sud Hainaut** qui nous programme pour cette soirée 100% combative!

Merci à nos **musiciens** qui ont sélectionné les chansons de ce répertoire et ont mis leur créativité artistique au service du projet :

Frank Venmans (piano)
Thomas Santagata (guitare)
Karl Lenglin (percussions)

Merci à **Francky Los Petardos** d'avoir accepté de nous servir de mascotte.

Merci à nos **collègues**, aux **jeunes** et aux **bénévoles** qui au fil des éditions, nous ont aidé à faire de ce concept un succès.

Merci au **public** et BRAVO à tous les **chanteurs/euses** amateurs qui sont montés sur la scène.

Rue Basslé, 8
6000 Charleroi
071/641.307
0475/55.90.44
taboo@brutele.be
www.cjtaboo.be



 Centrejeunestaboo Charleroi

FGTB
Charleroi-Sud Hainaut

CENFORSOC



Bienvenue à tous !

Une chanson peut-elle changer le monde et bouleverser l'Histoire? Peut-être pas. Mais **chaque fois que le monde a changé, il y avait une chanson dans l'air.**

Révolution française, Commune de Paris, luttes ouvrières et syndicales, Mouvement pour les droits civiques, lutte contre l'Apartheid et le racisme, antifascisme, féminisme, mouvements pacifistes, anarchistes, lutte contre la pauvreté, pour la défense des droits humains et des libertés et plus récemment, Indignés, Occupy Wall Street, Printemps arabe et érable...

Derrière chaque lutte, se cache au moins une chanson emblématique, pour en porter les revendications, réveiller les consciences, appeler à la résistance et donner du courage.

Souvenons-nous des luttes d'hier et continuons de les chanter, car elles sont celles d'aujourd'hui.

En matière de droits et de libertés, tout est toujours à refaire. **Il n'y a pas d'acquis. Il n'y a que des conquêtes.**

Bonne soirée 😊

UN MOT SUR LE CONCEPT

Le **karaoqué live contestataire** est une initiative du Centre de jeunes Taboo. Le concept a été testé en ouverture du Festival de chanson ouvrière et contestataire organisé par Taboo en mars 2014.

L'enthousiasme du public et des musiciens a poussé Taboo à proposer une 2ème édition en novembre 2014 avec La Braise Culture. Le karaoqué 100% engagé est aujourd'hui programmé pour le 1er mai de la FGTB Charleroi/Sud Hainaut.

Ça vous donne des idées? Prenez contact avec nous (coordonnées au verso)



Taboo c'est un **lieu d'accueil, d'info, d'échange et d'action** pour les jeunes **de 15 à 30 ans.**

UNE AIDE INDIVIDUELLE

Un service social de 1ère ligne où on t'informe, te conseille et t'oriente pour toutes les questions que tu pourrais avoir dans le cadre de tes études, de ta recherche d'emploi /de logement, ou de toute autre démarche que tu aurais à entreprendre. C'est aussi **une information à jour sur tes droits.**

DES PROJETS COLLECTIFS

C'est un endroit où tes idées les plus folles peuvent devenir des **projets concrets et solides**. Un lieu de rencontre où tu peux débattre de l'actualité, confronter tes opinions, poser tes questions sur la société, la démocratie, la citoyenneté... et passer à l'action à travers des **manifestations** et des **actions originales**. Des **ciné/débats**, des expositions, **des ateliers**, et plein d'autres initiatives dans lesquelles tu peux t'impliquer.

Alain Souchon - Poulailler's Song

Dans cette chanson, Souchon évoque par l'humour le racisme ambiant. En dépit d'une image d'incorrigible rêveur, le chanteur aborde régulièrement certains problèmes de société auxquels il est très attentif.

Dans les poulaillers d'acajou, les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation d'la volaille qui fait l'opinion

Ils disent :

"On peut pas être gentils tout le temps, on peut pas aimer tous les gens
Y a une sélection. C'est normal, on lit pas tous le même journal

Refrain

Mais comprenez-moi : c'est une migraine,
Tous ces campeurs sous mes persiennes
Mais comprenez-moi : c'est dur à voir
Quels sont ces gens sur mon plongeur ?

Dans les poulaillers d'acajou, les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation d'la volaille qui fait l'opinion

Ils disent :

"On peut pas aimer tout Paris, nN'est-ce pas y a des endroits la nuit
Où les peaux qui vous font la peau, sont plus bronzées que nos p'tits poulbots

Refrain

Mais comprenez-moi : la djellaba
C'est pas ce qui faut sous nos climats
Mais comprenez-moi : à Rochechouart
Y a des taxis qui ont peur du noir »

Dans les poulaillers d'acajou, les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation d'la volaille qui fait l'opinion

Ils disent:

« Que font ces jeunes, assis par terre, habillés comme des traîne-misère.
On dirait qu'ils n'aiment pas le travail, ça nous prépare une belle pagaille

Refrain

Mais comprenez-moi : c'est inquiétant
Nous vivons des temps décadents
Mais comprenez-moi : le respect se perd
Dans les usines de mon grand-père »

Mais comprenez-moi...

Chansons ouvrières

Les Corons.....	6
Bella Ciao.....	8
Le chant des partisans	9
Le front des travailleurs	10
Le chiffon rouge	11
L'Internationale	13
Bandiera rossa	15

Chansons contestataires

Eiffel - À tout moment, la rue	16
Les Charlots - Merci patron	18
Pete Seeger - We shall Overcome.....	19
Pete Seeger - Which Side Are You On.....	20

Joan Baez – Here's to you / la marche de Sacco et Vanzetti	21
John Lennon – Working Class heroe	22
Noir Désir – Un jour en France.....	23
Noir Désir – L'homme pressé.....	24
Noir Désir – A l'endroit, à l'envers.....	27
Saez – Jeune et con.....	28
HK et les saltimbanques – On lâche rien.....	29
HK et les saltimbanques – Citoyen du monde.....	31
Renaud – Hexagone.....	33
Bob Marley – Get up, Stand up.....	37
Jacques Dutronc – L'Opportuniste.....	39
Léonard Cohen – The Partisan.....	41
Alain Souchon – Foule sentimentale.....	43
Bob Dylan – Blowing in the wind.....	44

Téléphone - La bombe humaine

À l'origine, il s'agit d'une nouvelle de science-fiction écrite par Jean-Louis Aubert, dans laquelle des hommes ont un H tatoué dans le dos, évoquant la Bombe H où « humaine » remplace « hydrogène ». Aubert a adapté le texte pour en faire une chanson. La poésie des paroles se prête aux interprétations: il y a la métaphore de la bombe, prête à exploser, mais aussi une critique sociétale (« quelqu'un leur vend de quoi tenir le coup »).

Je veux vous parler de l'arme de demain
Enfantée du monde elle en sera la fin
Je veux vous parler de moi, de vous
Je vois à l'intérieur des images, des couleurs
Qui ne sont pas à moi qui parfois me font peur
Sensations qui peuvent me rendre fou
Nos sens sont nos fils, nous pauvres marionnettes
Nos sens sont le chemin qui mène droit à nos têtes

La bombe humaine tu la tiens dans ta main
Tu as l'éclateur juste à côté du cœur
La bombe humaine c'est toi elle t'appartient
Si tu laisses quelqu'un prendre en main ton destin
C'est la fin, hum la fin, hum la fin, hum la fin

Mon père ne dort plus sans prendre ses calmants
Maman ne travaille plus sans ses excitants
Quelqu'un leur vend de quoi tenir le coup
Je suis un électron bombardé de protons
Le rythme de la ville c'est ça mon vrai patron
Je suis chargé d'électricité
Si par malheur au cœur de l'accélérateur
J'encontre une particule qui m'mette de sale humeur
Oh non, faudrait pas que j'me laisse aller

Faudrait pas que j'me laisse aller / Faudrait pas que j'me laisse aller
Faudrait pas que j'me laisse aller / Faudrait pas que j'me laisse aller
Faudrait pas que j'me laisse aller / Faudrait pas que j'me laisse aller

Natalie Cardone - Hasta Siempre Comandante

Écrite en 1965 par Carlos Puebla, *Hasta siempre Comandante (Pour toujours, Commandant)* anticipe la fin tragique d'Ernesto Guevara à La Higuera, en Bolivie. Elle relate l'histoire presque légendaire de la révolution cubaine et glorifie le « Che ». Cette chanson a été reprise par de nombreux artistes dont Joan Baez, le Buena Vista Social Club et Natalie Cardone, qui l'a popularisée auprès du grand-public, grâce à un passage intensif sur les radios commerciales en 1997.

Aprendimos a quererte (*Nous avons appris à t'aimer*)
 Desde la historica altura (*Depuis les hauteurs de l'histoire*)
 Donde el sol de tu bravura (*Où le soleil de ta bravoure*)
 Le puso cerca la muerte (*A couronné la mort*)

Aqui se queda la clara, (*Ici il reste la clarté*)
 La entrañable transparencia (*La profonde transparence*)
 De tu querida presencia (*De ta chère présence*)
 Comandante Che Guevara (*Commandant Che Guevara*)

Vienes quemando la brisa (*Tu arrives en embrassant la brise*)
 Con soles de primavera (*Avec des soleils de printemps*)
 Para plantar la bandera (*Pour planter le drapeau*)
 Con la luz de tu sonrisa (*Avec la lumière de ton sourire*)

Tu amor revolucionario (*Ton amour révolutionnaire*)
 Te conduce a nueva empresa (*Te mène à un nouveau projet*)
 Donde esperan la firmeza (*Où ils attendent la fermeté*)
 De tu brazo libertario (*De ton bras libertaire*)

Seguiremos adelante (*Nous irons vers l'avant*)
 Como junto a ti seguimos (*Comme joints à toi nous continuons*)
 Y con Fidel te decimos (*Et avec Fidel nous te disons*)
 Hasta Siempre Comandante (*Pour toujours avec toi, Commandant*)

Tracy Chapman—Talking about revolution.....	46
Zazie - Je suis un homme	47
John Lennon - Imagine	49
Rage against the machine - Killing in the name of.....	50
Tryo - L'hymne de nos campagnes	52
U2 - Sunday Bloody Sunday	54
Trust - Antisocial	56
Laurent Voulzy - Le pouvoir des fleurs.....	58
Renaud— C'est quand qu'on va où	60
Mickey 3 D - Respire	62
Natalie Cardone - Hasta Siempre Commandante	64
Téléphone - La bombe humaine	65
Alain Souchon - Poulailleur's song	66

Les Corons — Pierre Bachelet

Bien qu'il ait passé son enfance à Calais, loin des mines, le chanteur interprète en 1982 la fierté des mineurs, leur paysage, leurs combats, leurs drames et leurs fêtes. La chanson a rapidement intégré le folklore du Nord de la France. Elle est chantée par les supporters du club de football de Lens. Elle est également devenue un refrain traditionnel lors des soirées étudiantes, notamment chez les élèves de l'École des Mines de Douai, plus communément appelés « mineurs ».

Refrain

Au Nord, c'étaient les corons
La terre c'était le charbon
Le ciel c'était l'horizon
Les hommes des mineurs de fond

Nos fenêtres donnaient sur des f'nêtres semblables
Et la pluie mouillait mon cartable
Et mon père en rentrant avait les yeux si bleus
Que je croyais voir le ciel bleu
J'apprenais mes leçons, la joue contre son bras
Je crois qu'il était fier de moi
Il était généreux comme ceux du pays
Et je lui dois ce que je suis

Refrain

Et c'était mon enfance, et elle était heureuse
Dans la buée des lessiveuses
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes
D'en haut je voyais la campagne
Mon père était "gueule noire" comme l'étaient ses parents
Ma mère avait les cheveux blancs
Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays

Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça
T'auras beau te défendre leur expliquer tout bas
C'est pas ma faute à moi, c'est la faute aux anciens
Mais y aura plus personne pour te laver les mains
Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais
Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les prés
Y avait des animaux partout dans la forêt,
Au début du printemps, les oiseaux revenaient

Refrain

Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire
Il faut que tu respirez, c'est demain que tout empire
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des esclaves
Quelque part assassin, ici bien incapable
De regarder les arbres sans se sentir coupable
A moitié défroqués, 100% misérables

Alors voilà petit, l'histoire de l'être humain
C'est pas joli-joli, et j'connais pas la fin
T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un trou
Qu'on remplit tous les jours comme une fosse à purin

Refrain

Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire
Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire
Il faut que tu respirez (x3)

Mickey 3D - Respirer

En 2003, Mickey 3D délivre un message écologiste avec son tube *Respire* qui lui a permis de se faire connaître du grand public. Le texte de la chanson s'adresse à un « *gamin* » pour l'alerter sur l'état du monde que les adultes vont lui laisser. La première partie de la chanson raconte l'histoire de l'Homme qui a chamboulé tout l'équilibre de la nature. La seconde partie imagine le futur de l'Homme s'il continue dans cette voie. La chanson se termine par un constat pessimiste sur l'égoïsme coupable des humains.

Approche-toi petit, écoute-moi gamin,
Je vais te raconter l'histoire de l'être humain
Au début y avait rien au début c'était bien
La nature avançait y avait pas de chemin
Puis l'homme a débarqué avec ses gros souliers
Des coups d'pieds dans la gueule pour se faire respecter
Des routes à sens unique il s'est mis à tracer
Les flèches dans la plaine se sont multipliées
Et tous les éléments se sont vus maîtrisés
En 2 temps 3 mouvements l'histoire était pliée
C'est pas demain la veille qu'on fera marche arrière
On a même commencé à polluer le désert

Refrain

Il faut que tu respire, et ça c'est rien de le dire
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille
Et tes petits-enfants ils n'auront plus qu'un oeil
En plein milieu du front ils te demanderont
Pourquoi toi t'en as 2 tu passeras pour un con

Refrain

Y avait à la mairie le jour de la kermesse
Une photo de Jean Jaures
Et chaque verre de vin était un diamant rose
Posé sur fond de silicose
Ils parlaient de 36 et des coups de grisou
Des accidents du fond du trou
Ils aimaient leur métier comme on aime un pays
C'est avec eux que j'ai compris

Bella Ciao

Chanson italienne traditionnelle et populaire dont l'origine est attribuée aux *mondine*, les ouvrières saisonnières qui travaillaient dans les rizières du Nord de l'Italie entre la fin du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème} siècle. Leur travail consistait à retirer les mauvaises herbes qui poussent dans les rizières et gênent la croissance des jeunes plants de riz.

Au début, les paroles exprimaient la protestation des ces ouvrières face à leurs conditions de travail. *Bella Ciao* devint ensuite le chant des résistants italiens pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale (les 'partisans' contre le fascisme) et plus tard, le chant du mouvement ouvrier tout entier.

Una mattina mi son svegliata
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Una mattina mi son svegliata
Eo ho trovato l'invasor

O partigiano porta mi via
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
O partigiano porta mi via
Che mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

Mi seppellirai lassu in montagna
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Mi seppellirai lassu in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

Così le genti che passeranno
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
Così le genti che passeranno
Mi diranno che bel fior

E questo é il fiore del partigiano
O bella ciao, o bella ciao, o bella ciao ciao ciao
E questo é il fiore del partigiano
Morto per la libertà

L'essentiel à nous apprendre
C'est l'amour des livres qui fait
Qu'tu peux voyager d'ta chambre
Autour de l'humanité,
C'est l'amour de ton prochain,
Même si c'est un beau salaud,
La haine ça n'apporte rien,
Puis elle viendra bien assez tôt

Si on nous apprend pas ça
Alors j'dis "Halte à tout !"
Explique-moi, Papa
C'est quand qu'on va où ?

Quand j's'rai grande j'veux être heureuse,
Savoir dessiner un peu,
Savoir m'servir d'une perceuse,
Savoir allumer un feu,
Jouer peut-être du violoncelle,
Avoir une belle écriture,
Pour écrire des mots rebelles
À faire tomber tous les murs !

Si l'école permet pas ça
Alors j'dis "Halte à tout !"
Explique-moi, Papa
C'est quand qu'on va où ?

Tu dis que si les élections
Ça changeait vraiment la vie,
Y'a un bout d'temps, mon colon,
Qu'voter ça s'rait interdit !
Ben si l'école ça rendait
Les hommes libres et égaux,
L'gouvernement décid'rait
Qu'c'est pas bon pour les marmots !

Si tu penses un peu comme moi
Alors j'dis "Halte à tout !"
Explique-moi, Papa
C'est quand qu'on va où ?

Renaud - C'est quand qu'on va où

La carrière de Renaud est tout entière tournée vers la critique sociétale et la contestation. Ici, le chanteur s'attaque au contenu et à la philosophie de l'enseignement public, ainsi qu'à l'avenir « bouche » des jeunes.

J'me suis chopé cinq cent lignes :
"Je n'dois pas parler en classe"
Ras l'bol de la discipline !
Y'en a marre, c'est digoulasse !
C'est même pas moi qui parlais,
Moi j'répondais à Arthur
Qui me demandait, en anglais,
Comment s'écrit No Future

Si on est puni pour ça
Alors j'dis "Halte à tout !"
Explique-moi, Papa,
C'est quand qu'on va où ?

C'est quand même un peu galère
D'aller chaque jour au chagrin
Quand t'as tell'ment d'gens sur Terre
Qui vont pointer chez "fout-rien"
'Vec les d'voirs à la maison
J'fais ma s'maine de soixante heures,
Non seul'ment pour pas un rond,
Mais en plus pour finir chômeur !

Veulent me gaver comme une oie
Avec des matières indigestes,
J'aurai oublié tout ça
Quand j'aurai appris tout l'reste,
Soulève un peu mon cartable,
L'est lourd comme un cheval mort,
Dix kilos d'indispensables
Théorèmes de Pythagore !

Si j'dois m'avalier tout ça
Alors j'dis "Halte à tout !"
Explique-moi, Papa
C'est quand qu'on va où ?

Le chant des partisans

Au choix: version classique ou version des Motivés (Zebda)

Le Chant des partisans est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie pendant la seconde Guerre mondiale.

La musique fut composée en 1941 par Anna Marly, d'origine russe réfugiée à Londres. Elle est inspirée d'une chanson datant des périodes de soulèvements bolcheviques en Russie. Les paroles ont été écrites en 1943 par Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon qui venaient tous deux de rejoindre les Forces françaises libres.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh...

Le front des travailleurs

Chant révolutionnaire allemand de Bertol Brecht et Hans Eisler, appelant à l'unité et à la solidarité de tous les travailleurs.

Hans Eisler (1898 -1962) est un compositeur allemand attiré par les idéaux communistes et engagé au service du socialisme international. D'influence communiste également, Bertol Brecht (1898 -1956), poète, metteur en scène et critique théâtral est un dramaturge allemand engagé. Ensemble, ils ont écrit plusieurs chants politiques dans la période de l'entre-deux guerres. Le *Front des Travailleurs* est issu de cette collaboration.

L'homme veut manger du pain, oui !
Il veut pouvoir manger tous les jours
Du pain et pas de mots ronflants
Du pain et pas de discours !

REFRAIN

Marchons au pas (bis)
Camarades, vers notre front
Range-toi dans le front de tous les ouvriers
Avec tous tes frères étrangers

L'homme veut avoir des bottes, oui
Il veut avoir bien chaud tous les jours
Des bottes et pas de boniments
Des bottes et pas de discours

REFRAIN

L'homme veut avoir des frères, oui
Il ne veut pas de matraques ni de prisons
Il veut des hommes, pas des parias
Des frères et pas des patrons

REFRAIN

Tu es un ouvrier, oui
Viens avec nous, ami, n'aie pas peur
Nous allons vers la grande union
De tous les vrais travailleurs

Mais demain c'est pareil,
Le même désir veille
Là tout au fond des cœurs
Tout changer en douceur

Refrain

Changer les âmes
Changer les cœurs avec des bouquets de fleurs
La guerre au vent
L'amour devant
Grâce à des fleurs des champs

Ah ! sur la terre
Il y a des choses à faire
Pour les enfants, les gens, les éléphants
Ah! tant de choses à faire
Moi pour
Te donner du cœur
Je t'envoie des fleurs

Tu verras qu'on aura des foulards, des chemises
Et que voici les couleurs vives
Et que même si l'amour est parti
Ce n'est que partie remise

Pour les couleurs, les accords, les parfums
Changer le vieux monde pour faire un jardin

Tu verras
Tu verras
Le pouvoir des fleurs
Y a une idée pop dans mon air

Refrain

Laurent Voulzy - Le pouvoir des fleurs

Sortie en 1992 sur le troisième album de Laurent Voulzy, *Le pouvoir des fleurs* rappelle avec nostalgie le mouvement hippie et son désir, son rêve, son espoir d'un monde meilleur. C'est loin d'être la seule chanson engagée de Laurent Voulzy, qui s'implique depuis longtemps dans l'action caritative et humanitaire, notamment aux côtés de l'association ATD Quart Monde, de Sol En Si et au profit des Restos du cœur.

Je m'souviens, on avait des projets pour la terre
Pour les hommes comme la nature
Faire tomber les barrières, les murs,
Les vieux parapets d'Arthur

Fallait voir, imagine notre espoir
On laissait nos cœurs au pouvoir des fleurs

Jasmin, lilas, c'était nos divisions, nos soldats
Pour changer tout ça

Refrain

Changer le monde
Changer les choses avec des bouquets de roses
Changer les femmes
Changer les hommes
Avec des géraniums

Je m'souviens, on avait des chansons, des paroles
Comme des pétales et des corolles
Qu'écoutait en rêvant
La petite fille au tourne-disque folle

Le parfum, imagine le parfum
L'Eden, le jardin, c'était pour demain

Le chiffon rouge

En 1977, contacté pour intervenir à Havre dans le cadre de " Juin dans la rue, mois de la jeunesse ", Michel Fugain conçoit un immense défilé où chaque quartier ou communauté de la ville est représenté par une chanson et une couleur. Le Rouge est celle des mal lotis. C'est à cette occasion que naît *Le Chiffon rouge*.

C'est avec les premiers licenciements massifs dans la sidérurgie, à la fin des années 70, que la chanson connaît son succès. D'abord à Longwy où, à l'annonce de la suppression de 20.500 postes en deux ans, les ouvriers des usines du groupe Usinor en font l'hymne de leur radio libre, une des premières de l'époque. Puis lors des manifestations des sidérurgistes de Lorraine et du Nord, organisées à Paris par la CGT, contre les plans de restructuration annoncés en 1978.

Dans le milieu ouvrier, cette chanson est aujourd'hui presque aussi célèbre que l'Internationale

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
 Une fleur couleur de sang
 Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
 Lève-toi car il est temps

(suite page suivante)

Tu crevais de faim dans ta misère
 Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
 Mais ne crains plus rien, le jour se lève
 Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère, compagnon de combat
 Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
 Tu vas pouvoir enfin le porter
 Le chiffon rouge de la liberté
 Car le monde sera ce que tu le feras
 Plein d'amour de justice et de joie

Mais cesse de faire le point, serre plutôt les poings
 Bouge de ta retraite, ta conduite est trop parfaite
 Relève la gueule, je suis là, t'es pas seul!
 Ceux qui t'enviaient, aujourd'hui te jugeraient

Refrain

Antisocial, tu perds ton sang froid
 Repense à toutes ces années de service
 Antisocial, bientôt les années de sévices
 Enfin le temps perdu qu'on ne rattrape plus
 Qu'on ne rattrape plus!

(Interlude + solo)

Tu bosses toute ta vie pour payer ta pierre tombale,
 Tu masques ton visage en lisant ton journal,
 Tu marches tel un robot dans les couloirs du métro,
 Les gens ne te touchent pas, il faut faire le premier pas

Tu voudrais dialoguer sans renvoyer la balle,
 Impossible d'avancer sans ton gilet pare-balle
 Tu voudrais donner des yeux à la justice
 Impossible de violer cette femme pleine de vices

Refrain

Antisocial, tu perds ton sang froid
 Repense à toutes ces années de service
 Antisocial, bientôt les années de sévices
 Enfin le temps perdu qu'on ne rattrape plus
 Qu'on ne rattrape plus

Qu'on ne rattrape plus
 Qu'on ne rattrape plus

Antisocial (12x)

Trust - Antisocial

En 1980, le groupe de hard rock français Trust sort une petite bombe musicale qui deviendra la chanson d'une génération désenchantée : celle d'après 68. Il s'agit du titre le plus connu du groupe – engagé et révolté - à une époque où la France était encore sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Le groupe dénonce l'individualisme généralisé, l'égoïsme et la brutalité du monde contemporain, qui détruit les liens sociaux, enferme les gens dans une carapace et les rend passifs.

(Intro musicale)

Tu bosses toute ta vie pour payer ta pierre tombale,
Tu masques ton visage en lisant ton journal,
Tu marches tel un robot dans les couloirs du métro,
Les gens ne te touchent pas, il faut faire le premier pas,

Tu voudrais dialoguer sans renvoyer la balle,
Impossible d'avancer sans ton gilet pare-balle
Tu voudrais donner des yeux à la justice
Impossible de violer cette femme pleine de vices

Refrain

Antisocial, tu pers ton sang froid
Repense à toutes ces années de service
Antisocial, bientôt les années de sévices
Enfin le temps perdu qu'on ne rattrape plus

Ecraser les gens est devenu ton passe-temps
En les éclaboussant, tu deviens gênant
Dans ton désespoir, il reste un peu d'espoir
Celui de voir les gens sans fard et moins bâtards

L'internationale

L'internationale, sans doute le chant de ralliement le plus connu des socialistes et communistes de tous bords, était au départ un poème écrit en 1871 par le français Eugène Pottier, auteur de nombreux chants révolutionnaires, ouvrier affilié à l'Internationale Socialiste et Maire de la *Commune de Paris*. Ce n'est qu'en 1888 que le texte fut mis en musique par Pierre Degeyter, un ouvrier gantois venu s'installer à Lille. Le chant de lutte fut ensuite traduit dans de nombreuses langues et est toujours repris aujourd'hui par les militants de gauche. Il se chante le plus souvent le poing levé.

Debout ! Les damnés de la terre
Debout ! Les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la fin
Du passé, faisons table rase
Foule esclave, debout ! Debout !
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien, soyons tout !

REFRAIN

C'est la lutte finale
Groupons nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain
(BIS)

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

REFRAIN

(suite page suivante)

L'Etat opprime et la loi triche
 L'impôt saigne le malheureux
 Nul devoir ne s'impose au riche
 Le droit du pauvre est un mot creux
 C'est assez languir en tutelle
 L'égalité veut d'autres lois
 « Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
 « Egaux, pas de devoirs sans droits ! »

Hideux dans leur apothéose
 Les rois de la mine et du rail
 Ont-ils jamais fait autre chose
 Que dévaliser le travail ?
 Dans les coffres-forts de la bande
 Ce qu'il a créé s'est fondu
 En décrétant qu'on le lui rende
 Le peuple ne veut que son dû

Les Rois nous saoulaient de fumées
 Paix entre nous, guerre aux tyrans !
 Appliquons la grève aux armées,
 Crosse en l'air et rompons les rangs !
 S'ils s'obstinent, ces cannibales,
 A faire de nous des héros,
 Ils sauront bientôt que nos balles
 Sont pour nos propres généraux

Ouvriers, Paysans, nous sommes
 Le grand parti des travailleurs
 La terre n'appartient qu'aux hommes,
 Le riche ira loger ailleurs.
 Combien de nos chairs se repaissent !
 Mais si les corbeaux, les vautours,
 Un de ces matins disparaissent,
 Le soleil brillera toujours !

How long
 How long must we sing this song
 How long, how long
 Cause tonight, we can be as one tonight
 Tonight (Sunday, Bloody Sunday)
 Tonight (Sunday, Bloody Sunday)
 Tonight (Sunday, Bloody Sunday)
 Tonight (Sunday, Bloody Sunday)

(Solo musical)

Wipe the tears from your eyes
 Wipe your tears away
 Oh, wipe your tears away
 Oh, wipe your tears away
 (Sunday, Bloody Sunday)
 Oh, wipe your blood shot eyes
 (Sunday, Bloody Sunday)

Sunday, Bloody Sunday (Sunday, Bloody Sunday)
 Sunday, Bloody Sunday (Sunday, Bloody Sunday)

(interlude)

And it's true we are immune
 When fact is fiction and TV reality
 And today the millions cry
 We eat and drink while tomorrow they die

The real battle just begun
 To claim the victory Jesus won

Sunday Bloody Sunday
 Sunday Bloody Sunday

U2 - Sunday Bloody Sunday

Sortie en 1983, *Sunday Bloody Sunday* est devenu le morceau emblématique de U2. La chanson commémore le *Bloody Sunday* (dimanche sanglant) survenu en 1972 dans la ville de Derry en Irlande du Nord, en pleine période de conflit nord-irlandais. Ce jour-là, des manifestants pacifiques ont essuyé des tirs de l'armée britannique à l'occasion d'une marche. Ils réclamaient le respect des droits civiques en Irlande du Nord et la fin des pratiques discriminatoires des pouvoirs locaux envers les catholiques. 14 manifestants sont morts.

I can't believe the news today
Oh, I can't close my eyes
And make it go away
How long
How long must we sing this song
How long, how long

Cause tonight, we can be as one
Tonight

Broken bottles under children's feet
Bodies strewn across the dead end street
But I won't heed the battle call
It puts my back up
Puts my back up against the wall

Sunday, Bloody Sunday
Sunday, Bloody Sunday
Sunday, Bloody Sunday (Sunday, Bloody Sunday)

(interlude)

And the battle's just begun
There's many lost, but tell me who has won
The trench is dug within our hearts
And mothers, children, brothers, sisters torn apart

Sunday, Bloody Sunday
Sunday, Bloody Sunday

Bandiera rossa

Bandiera rossa est le plus célèbre des chants révolutionnaires italiens et signifie « Drapeau rouge ». Composée au début du xx^e siècle, la musique est issue de la fusion de deux chants populaires lombards. La chanson écrite par Carlo Tuzzi en 1908 a subi plusieurs modifications au fil des ans.

Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa (bis)
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)

Evviva il comunismo e la libertà.
Degli sfruttati l'immensa schiera
La pura innalzi, rossa bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)

Il frutto del lavoro a chi lavora andrà.
Dai campi al mare, alla miniera,
All'officina, chi soffre e spera,
Sia pronto, è l'ora della riscossa.
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)

Soltanto il comunismo è vera libertà.
Non più nemici, non più frontiere
Sono i confini rosse bandiere.
O comunisti, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.
Bandiera rossa la trionferà (ter)
Evviva Lenin, la pace e la libertà

Eiffel – A tout moment, la rue

À tout moment est le quatrième album du groupe Eiffel, sorti en 2009. Ce groupe engagé dénonce le capitalisme et les travers de la société moderne. Il rappelle que les citoyens peuvent à tout moment se faire entendre et contester. Et s'il suffisait d'une phrase pour déclencher la révolte?

A chacun de nos souffles
 Au moindre murmure des bas fonds
 C'est dans l'air comme un chant qui s'étrangle
 Que d'un pavé de fortune
 Contre le tintamarre du pognon
 A tout moment la rue peut aussi dire non (x2)

C'est un pincement de lèvres
 Et la peur qui perle d'un front
 La faune et la flore à cran en haillons
 Et l'éclat de nos palpitants
 Dans l'ombre du marteau pilon
 A tout moment la rue peut aussi dire non (x2)

Refrain

Non comme un oui
 Aux arbres chevelus
 A tout ce qui nous lie
 Quand la nuit remue
 Aux astres et aux déesses
 Qui peuplent nos rêves
 Et quand le peuple rêve
 A tout moment la rue peut aussi dire...

Et si quelques points noirs
 En cols blancs poivent nos cieux
 D'ondes occultes en tubes longs et creux
 A bien compter le monde
 Est x fois plus nombreux
 Que ces trois cent familles qui sur la rue ont pignon
 A tout moment elle peut aussi dire non

Assieds-toi près d'une rivière
 Ecoute le coulis de l'eau sur la terre
 Dis-toi qu'au bout, hé ! Il y a la mer
 Et que ça, ça n'a rien d'éphémère
 Tu comprendras alors que tu n'es rien
 Comme celui avant toi, comme celui qui vient
 Que le liquide qui coule dans tes mains
 Te servira à vivre jusqu'à demain matin!

Refrain

C'est l'hymne de nos campagnes
 De nos rivières, de nos montagnes
 De la vie man, du monde animal
 Crie-le bien fort, use tes cordes vocales!

Assieds-toi près d'un vieux chêne
 Et compare le à la race humaine
 L'oxygène et l'ombre qu'il t'amène
 Mérite-t-il les coups de hache qui le saigne ?
 Lève la tête, regarde ces feuilles
 Tu verras peut-être un écureuil
 Qui te regarde de tout son orgueil
 Sa maison est là, tu es sur le seuil...

Refrain

C'est l'hymne de nos campagnes
 De nos rivières, de nos montagnes
 De la vie man, du monde animal
 Crie-le bien fort, use tes cordes vocales!
 Hé! Crie-le bien fort, use tes cordes vocales!

Peut-être que je parle pour ne rien dire
 Que quand tu m'écoutes tu as envie de rire
 Mais si le béton est ton avenir
 Dis-toi que c'est la forêt qui fait que tu respires
 J'aimerais pour tous les animaux
 Que tu captés le message de mes mots
 Car un lopin de terre, une tige de roseau
 Servira la croissance de tes marmots !
 Servira la croissance de tes marmots !

Refrain (2x)

Tryo - L'hymne de nos campagnes

L'Hymne de nos campagnes est le premier single de Tryo, sorti en 1998. Véritable apologie de la nature, la chanson dénonce la société de consommation et l'activité humaine, responsables de la pollution de l'air et de la disparition des forêts et des animaux. Le groupe nous invite à prendre soin de la nature et à passer plus de temps à la campagne plutôt que dans les villes (« Assieds toi près d'une rivière / écoute le coulis de l'eau sur la terre »).

Si tu es né dans une cité HLM
Je te dédicace ce poème
En espérant qu'au fond de tes yeux ternes
Tu puisses y voir un petit brin d'herbe

Et les mans, faut faire la part des choses
Il est grand temps de faire une pause
De troquer cette vie morose
Contre le parfum d'une rose

Refrain

C'est l'hymne de nos campagnes
De nos rivières, de nos montagnes
De la vie man, du monde animal
Crie-le bien fort, use tes cordes vocales!

Pas de boulot, pas de diplôme
Partout la même odeur de zone
Plus rien n'agite tes neurones
Pas même le shit que tu mets dans tes cônes
Va voir ailleurs, rien ne te retient
Va vite faire quelque chose de tes mains
Ne te retourne pas ici tu n'as rien
Et sois le premier à chanter ce refrain

Refrain

C'est l'hymne de nos campagnes
De nos rivières, de nos montagnes
De la vie man, du monde animal
Crie-le bien fort, use tes cordes vocales!

Refrain

Non comme un oui
Aux arbres chevelus
A tout ce qui nous lie
Quand la nuit remue
Aux astres et aux déesses
Qui peuplent nos rêves
Et quand le peuple rêve il aime
(interlude)
Disposer de lui même (x2)
(solo)

Non comme un oui
Aux arbres chevelus
A tout ce qui nous lie
Quand la nuit remue
Aux astres et aux déesses
Qui peuplent nos rêves
Et quand le peuple rêve il aime
Disposer de lui même (x2)

Refrain

Non comme un oui
Aux arbres chevelus
A toutes ces nuits qui nous lient
Et même si elles ont trop bu
C'est aux astres et aux déesses
Qui peuplent nos rêves
Et quand le peuple crève
A tout moment la rue peut aussi dire...

A chacun de nos souffles
Au moindre murmure des bas fonds
C'est dans l'air comme un chant qui s'étrangle
Que d'un pavé de fortune
Contre le tintamarre du pognon

A tout moment la rue peut aussi dire non (x4)

Rage Against the Machine - Killing in the name of

Engagés politiquement très à gauche, les musiciens de RATM ont multiplié les critiques envers le système politique américain et contre le racisme, le capitalisme et la mondialisation. Le single *Killing in the Name of* dénonce les liens entre les pouvoirs (notamment de police) en place et le Ku Klux Klan (« Certains de ceux qui travaillent [au service de] la force, sont les mêmes qui brûlent des croix »). Le groupe y questionne la légitimité de ceux qui, dans une hiérarchie qui prône la sécurité, possèdent les droits et les bafouent.

(Intro musicale)

Killing in the name of!

Some of those that work forces are the same that burn crosses
Some of those that work forces are the same that burn crosses
Some of those that work forces are the same that burn crosses
Some of those that work forces are the same that burn crosses

UGH!

Killing in the name of
Killing in the name of

And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya
And now you do what they told ya

Those who died are justified, for wearing the badge, they're the chosen whites
You justify those that died by wearing the badge, they're the chosen whites
Those who died are justified for wearing the badge, they're the chosen whites
You justify those who died by wearing the badge, they're the chosen whites

Pete Seeger – We shall Overcome

We Shall Overcome (« Nous triompherons ») est un protest song tiré d'un vieux gospel de Charles Albert Tindley (en) intitulé *I'll Overcome Someday*, qui fut chanté comme hymne lors des marches du Mouvement des droits civiques aux États-Unis. *We Shall Overcome* a été publié en 1947 sous le titre de *We Will Overcome* dans *People's Songs Bulletin*.

We shall overcome, we shall overcome
We shall overcome someday

Darling here in my heart, yeah I do believe
We shall overcome someday

Well we'll walk hand in hand, we'll walk hand in hand
We'll walk hand in hand someday

Darling here in my heart, yeah I do believe
We'll walk hand in hand someday

Well we shall live in peace, we shall live in peace
We shall live in peace someday

Darling here in my heart, yeah I do believe
We shall live in peace someday

Well we are not afraid, we are not afraid
We shall overcome someday

Yeah here in my heart, I do believe
We shall overcome someday

Hey we shall overcome, we shall overcome
We shall overcome someday

Darling here in my heart, I do believe
We shall overcome someday
We shall overcome someday

Pete Seeger – Which Side Are You On

Chanson américaine écrite en 1931 par Florence Reece, dont le mari militait dans le syndicat des mineurs de Harlan County au Kentucky. Au cours d'une lutte violente entre les ouvriers et les propriétaires de la mine, on raconte que Florence Reece et ses enfants furent terrorisés par des hommes venus les intimider dans leur propre maison, et qu'elle écrivit ensuite les paroles de '*Which Side Are You On*' sur un air Baptiste traditionnel. La chanson est devenue un des standards de la chanson ouvrière anglo-saxonne et a été reprise par de nombreux chanteurs engagés.

They say in Harlan County
There are no neutrals there
You'll either be a union man
Or a thug for J. H. Blair.

REFRAIN

Which side are you on (boys)? Which side are you on?
Which side are you on (boys)? Which side are you on?

My dady was a miner,
And I'm a miner's son,
And he'll be with you fellow workers
(Un)til this battle's won.
Oh workers can you stand it?
Oh tell me how you can?
Will you be a lousy scab
Or will you be a man?

REFRAIN

Come all you good workers,
Good news to you I'll tell
Of how the good old union
Has come in here to dwell

REFRAIN

Don't scab for the bosses,
Don't listen to their lies.
US poor folks haven't got a chance
Unless we organize

John Lennon - Imagine

Imagine est une chanson de John Lennon créée en 1971. La contribution de son épouse Yoko Ono à la chanson a été largement reconnue. Yoko Ono a expliqué que les paroles d'*Imagine* étaient « juste ce que John croyait : que nous étions tous un pays, un monde, un peuple. Il voulait faire ressortir cette idée ». Lennon commenta aussi que la chanson « était anti-religieuse, anti-nationaliste, anti-norme et anticapitaliste », mais qu'elle « était acceptée parce qu'elle était enrobée de sucre ».

Imagine there's no heaven
It's easy if you try
No hell below us
Above us only sky
Imagine all the people
Living for today

Imagine there's no countries
It isn't hard to do
Nothing to kill or die for
And no religion too
Imagine all the people
Living life in peace

Refrain

You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us
And the world will be as one

Imagine no possessions
I wonder if you can
No need for greed or hunger
A brotherhood of man
Imagine all the people
Sharing all the world

Refrain

J'ai fait le monde à ma façon
Coulé dans l'or et le béton
Corps en cage et coeur en prison
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Assis devant ma télévision
Je suis de l'Homme la négation
Pur produit de consommation
Oui mon compte est bon, mon compte est bon

Tu vois, j'suis pas un Homme
Je suis le roi de l'illusion
Au fond qu'on me pardonne
Je suis le roi, le roi des cons

C'est moi le maître du feu, le maître du jeu
Le maître du monde, et vois ce que j'en ai fait
Une terre glacée, une terre brûlée
La terre des Hommes que les Hommes abandonnent

Je suis un Homme au pied du mur
Comme une erreur de la nature
Sur la terre, sans d'autres raisons
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un Homme et je mesure
Toute l'horreur de ma nature
Pour ma peine, ma punition
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un Homme et je mesure
Toute l'horreur de ma nature
Pour ma peine, ma punition
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Moi je tourne en rond, je tourne en rond, en rond

Joan Baez – Here's to you / la marche de Sacco et Vanzetti

C'est une chanson écrite en hommage aux deux anarchistes d'origine italienne Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, qui furent victimes d'un scandale judiciaire dans les années 1920 aux États-Unis, plus connu sous le nom d'Affaire Sacco et Vanzetti.

Les paroles de cette ballade sont tirées de lettres de Bartolomeo Vanzetti : *Father, yes, I am a prisoner / Fear not to relay my crime ...* . (Père, oui, je suis un prisonnier / N'aie pas peur de parler de mon crime...)

Choisissez votre langue de prédilection 😊

(attention, longue intro musicale)

Here's to you Nicolas and Bart
Rest forever here in our hearts
The last and final moment is yours
That agony is your triumph!

Maintenant Nicolas et Bart
Vous dormez au fond de nos coeurs
Vous étiez tous seuls dans la mort
Mais par elle vous vaincrez!

Canto aqui Nicola e Bart
Vuestro fin y vuestra prison
El morit os dié libertad
Y un lugar en mi corazon

Canto asi a Nicola e Bart
A quien odia la escalvitud
A quien sabe amar la verdad
Canto fuerte i Libertadi

John Lennon Working - Class heroe

Considérée comme l'une des chansons les plus cinglantes et ouvertement politiques de John Lennon, *Working Class Hero* explore les thèmes de l'aliénation, des classes sociales, ainsi que des religions qui manipulent les masses. Elle a été très controversée, car elle fut l'une des premières chansons populaires à contenir le mot « fucking » (deux fois). Le livret de l'album contenait des astérisques en remplacement des mots « obscènes » ; les notes de bas de page indiquaient qu'ils avaient été censurés sur la requête de la maison de disques EMI. En Australie, on écoutait la chanson sans ces mots.

As soon as you're born they make you feel small
By giving you no time instead of it all
Till the pain is so big you feel nothing at all
A working class hero is something to be (2X)

They hurt you at home and they hit you at school
They hate you if you're clever and they despise a fool
Till you're so crazy you can't follow their rules
A working class hero is something to be (2X)

When they've tortured and scared you for twenty odd years
Then they expect you to pick a career
When you can't really function you're so full of fear
A working class hero is something to be (2X)

Keep you doped with religion and sex and TV
And you think you're so clever and classless and free
But you're still peasants as far as I can see
A working class hero is something to be (2X)

There's room at the top they are telling you still
But first you must learn how to smile as you kill
If you want to be like the folks on the hill
A working class hero is something to be (2X)

If you want to be a hero, well, just follow me (2X)

Zazie - Je suis un homme

Cette chanson a été enregistrée en 2007. Elle expose la vue pessimiste de Zazie sur la nature cupide de l'Homme (« je fais le monde à ma façon, coulé dans l'or et le béton »), la vacuité de son existence et l'intolérance dont il peut faire preuve (« à la guerre en toute saison »). Zazie y critique également la société de consommation (« assis devant la télévision, je suis de l'homme la négation »).

Je suis un Homme de cro-magnon
Je suis un singe ou un poisson
Sur la terre, en toute saison
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un seul puis des millions
Je suis un homme au coeur de lion
A la guerre, en toute saison
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je suis un homme plein d'ambitions
Belle voiture et belle maison
Dans la chambre, dans le salon
Moi je tourne en rond, je tourne en rond

Je fais l'amour et la révolution
Je fais le tour de la question
J'avance, avance à reculons
Oui je tourne en rond, je tourne en rond

Tu vois, j'suis pas un Homme
Je suis le roi de l'illusion
Au fond qu'on me pardonne
Je suis le roi, le roi des cons

(suite page suivante)

Tracy Chapman – Talking about revolution

Talkin' 'Bout a Revolution est le deuxième single de la chanteuse folk afro-américaine Tracy Chapman. Succès international, la chanson atteint le top 40 dans plusieurs pays tels la France et la Nouvelle-Zélande. Elle est devenue un classique du répertoire de l'artiste.

Don't you know
They're talkin' bout a revolution
It sounds like a whisper
Don't you know
They're talkin' about a revolution
It sounds like a whisper

While they're standing in the welfare lines
Crying at the doorsteps of those armies of salvation
Wasting time in the unemployment lines
Sitting around waiting for a promotion

Poor people gonna rise up
And get their share
Poor people gonna rise up
And take what's theirs

Don't you know
You better run, run, run...
Oh I said you better Run, run, run...
Finally the tables are starting to turn
Talkin' bout a revolution

Noir Désir – Un jour en France

Noir Désir dresse en 1996 un portrait très critique de la France des années '90 et pointe en vrac, la corruption, le fascisme et les scores élevés du Front National, la crise économique ainsi que la lâcheté des Français, qui critiquent beaucoup mais restent dans le rang. "Charlie défends-moi » est une référence à Charlie Hebdo qui, en 1996, avait lancé une pétition pour interdire le Front National.

Au bistrot comme toujours, il y a de beaux discours
Au poteau les pourris, es corrompus aussi
Dents blanches et carnassiers

Mais à la première occasion, chacun deviendrait le larron
de la foire au pognon, qui se trame ici
Allez danse avec Johnny

Se rappellent de la France, ont des réminiscences
De l'ordre, des jeux, d'essence
Quand on vivait mieux

Il y avait Paul et Mickey, on pouvait discuter
Mais c'est Mickey qui a gagné
D'accord, n'en parlons plus

(Interlude)

Un autre jour en France, des prières pour l'audience
Et quelques fascisants autour de 15%
Charlie, défends-moi !

C'est le temps des menaces, on a pas le choix pile en face
Et aujourd'hui je jure que rien n'se passe
Toujours un peu plus

F.N, souffrance
Qu'on est bien en France
C'est l'heure de changer la monnaie

On devrait encore imprimer le rêve de l'égalité
On n'devra jamais supprimer celui de la fraternité
Restent des pointillés... Yeah, Yeah, Yeah !!!

Noir Désir – l'homme pressé

Dans cette chanson, Noir Désir critique la mondialisation et le cynisme des capitalistes. Selon les interprétations, Martin Bouygues, Jean-Marie Messier ou Patrick Poivre d'Arvor seraient plus particulièrement visés par le texte de la chanson (« Je suis riche, très riche, j'fais dans l'immobilier / [...] J'adore les émissions à la télévision / Pas le temps de regarder mais c'est moi qui les fais »).

J'suis un mannequin glacé
Avec un teint de soleil
Ravalé, Homme pressé
Mes conneries préférées
Sont le destin du monde
Je n'ai pas le temps je file
Ma carrière est en jeu
Je suis l'homme médiatique
Je suis plus que politique
Et je vais vite très vite
J'suis une comète humaine universelle

Je traverse le temps
je suis une référence
je suis omniprésent
je deviens omniscient
j'ai envahi le monde
Que je ne connais pas
Peu importe j'en parle
Peu importe je sais
J'ai les hommes à mes pieds
Huit milliards potentiels
De crétiens asservis
A part certains de mes amis
Du même monde que moi
Vous n'imaginez pas... Ce qu'ils sont gais

Version française > Hugues Aufray - Ecoute dans le vent

Combien de routes un garçon peut-il faire
Avant qu'un homme il ne soit ?
Combien l'oiseau doit-il franchir de mers
Avant de s'éloigner du froid ?
Combien de morts un canon peut-il faire
Avant que l'on oublie sa voix ?
Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent

Combien de fois doit-on lever les yeux
Avant que de voir le soleil ?
Combien d'oreilles faut-il aux malheureux
Avant d'écouter leurs pareils ?
Combien de pleurs faut-il à l'homme heureux
Avant que son coeur ne s'éveille ?
Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent

Combien d'années faudra-t-il à l'esclave
Avant d'avoir sa liberté ?
Combien de temps un soldat est-il brave
Avant de mourir oublié ?
Combien de mers doit franchir la colombe
Avant que nous vivions en paix ?
Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent

Bob Dylan – Blowing in the wind

Enregistrée en 1962, la chanson aborde les thèmes de la paix, de la guerre et de la liberté dans un contexte historique pesant, celui de la guerre du Vietnam et du mouvement pour les droits civiques. Le 28 août 1963, Dylan, comme Joan Baez et d'autres artistes engagés, participe à la Marche sur Washington, où plus de 200 000 pacifistes se rassemblent pour dénoncer le racisme et les inégalités envers les Afro-américains. Après le célèbre *I have a dream* de Martin Luther King Jr, ils chanteront « Blowing in the wind » à la tribune.

How many roads must a man walk down,
before you call him a man?
How many seas must a white dove sail,
before she sleeps in the sand?
And how many times must the cannon balls fly,
before they're forever banned?
The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind

How many years can a mountain exist,
before it is washed to the sea?
How many years can some people exist,
before they're allowed to be free?
And how many times can a man turn his head,
and pretend that he just doesn't see?
The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind

How many times must a man look up,
before he sees the sky?
And how many ears must one man have,
before he can hear people cry ?
And how many deaths will it take till he knows,
that too many people have died?
The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind
The answer my friend is blowing in the wind,
the answer is blowing in the wind

Refrain

Qui veut de moi
Et des miettes de mon cerveau
Qui veut entrer
dans la toile de mon réseau

Militant quotidien
De l'inhumanité
Des profits immédiats
Des faveurs des médias
Moi je suis riche très riche
je fais dans l'immobilier
je sais faire des affaires
Y'en a qui peuvent payer
j'connais le tout Paris
Et puis le reste aussi
Mes connaissances uniques
Et leurs femmes que je... fréquente évidemment

Les cordons de la bourse
Se relâchent pour moi
Il n'y a plus de secrets
Je suis le Roi des rois
Explosé l'audimat
Pulvérisée l'audience
Et qu'est-ce que vous croyez
C'est ma voie c'est ma chance
J'adore les émissions
A la télévision
Pas le temps d'regarder
Mais c'est moi qui les fais
On crache la nourriture
A ces yeux affamés
Vous voyez qu'ils demandent
Nous les savons avides
De notre pourriture
Mieux que d'la confiture... À des cochons

(suite page suivante)

Refrain

Qui veut de moi
 Et des miettes de mon cerveau
 Qui veut entrer
 dans la toile de mon réseau
 Vus savez que je suis
 Un homme pressé (3x)
 Je suis
 Un homme pressé (3x)

Je suis un militant quotidien de l'inhumanité
 Et puis des profits immédiats
 Et puis des faveurs des médias
 Moi je suis riche très riche
 je fais dans l'immobilier
 je sais faire des affaires
 Y'en a qui peuvent payer
 Et puis je traverse le temps
 Je suis devenu omniprésent
 je suis une super référence
 Je peux toujours ram'ner ma science
 Moi je vais vite très vite
 Ma carrière est en jeu
 Je suis l'homme médiatique
 Moi je suis plus que politique
 Car je suis un homme pressé
 Un homme pressé (5X)

Je suis un militant au quotidien
 De l'inhumanité
 Et puis des profits immédiats
 Et puis des faveurs des médias
 Moi je suis riche très riche
 J'fais dans l'immobilier
 Je sais faire des affaires
 Y en a qui peuvent payer

Love Love Love
 Dit-on en Amérique
 Lioubov
 Russie ex-soviétique
 Amour

Alain Souchon – Foule sentimentale

Derrière une mélodie à l'apparence légère se cache une critique de la société de consommation et de la publicité, qui nous infligent « des désirs qui nous affligent » et nous font croire « que le bonheur c'est d'avoir/d'en avoir plein nos armoires ». Alain Souchon personnifie son propos à travers des célébrités comme Paul-Loup Sulitzer et Claudia Schiffer.

Oh la la la vie en rose
 Le rose qu'on nous propose
 D'avoir les quantités d'choses
 Qui donnent envie d'autre chose
 Aïe, on nous fait croire
 Que le bonheur c'est d'avoir
 De l'avoir plein nos armoires
 Dérisions de nous dérisoires car

Refrain

Foule sentimentale
 On a soif d'idéal
 Attirée par les étoiles, les voiles
 Que des choses pas commerciales
 Foule sentimentale
 Il faut voir comme on nous parle
 Comme on nous parle

Il se dégage
 De ces cartons d'emballage
 Des gens lavés, hors d'usage
 Et tristes et sans aucun avantage
 On nous inflige
 Des désirs qui nous affligent
 On nous prend faut pas déconner dès qu'on est né
 Pour des cons alors qu'on est
 Des

Refrain

On nous Claudia Schieffer
 On nous Paul-Loup Sulitzer
 Oh le mal qu'on peut nous faire
 Et qui ravagea la moukère
 Du ciel dévale
 Un désir qui nous emballe
 Pour demain nos enfants pâles
 Un mieux, un rêve, un cheval

Refrain

J'ai changé cent fois de nom
 J'ai perdu femme et enfant
 Mais j'ai tant d'amis
 J'ai la France entière

Un vieil homme dans un grenier
 Pour la nuit, nous a cachés
 Les Allemands l'ont pris
 Il est mort sans surprise

Oh, the wind, the wind is blowing,
 through the graves the wind is blowing,
 freedom soon will come,
 then we'll come from the shadows.

Noir Désir – A l'envers, à l'envers

"A l'envers à l'endroit" est un virulent réquisitoire contre la mondialisation, la domination boursière et les lenteurs politiques. Ce texte pourrait retracer le chemin semé d'embûches que suivrait un jeune ambitieux qui désire se faire une place de choix dans ce monde contrôlé par une élite qu'il est extrêmement difficile d'intégrer.

On n'est pas encore revenu du pays des mystères
 Il y a qu'on est entré là sans avoir vu de la lumière
 Il y a l'eau, le feu, le computer, Vivendi et la terre
 On doit pouvoir s'épanouir à tout envoyer enfin en l'air

On peut toujours saluer les petits rois de pacotille
 On peut toujours espérer entrer un jour dans la famille
 Sûr que tu pourras devenir un crack boursier à toi tout seul
 On pourrait même envisager que tout nous explose à la gueule

Autour des oliviers palpitent les origines
 Infiniment se voir rouler dans la farine

A l'envers, à l'endroit, à l'envers, à l'endroit
 A l'endroit, à l'envers, à l'envers, à l'endroit

Y a-t-il un incendie prévu ce soir dans l'hémicycle?
 On dirait qu'il est temps pour nous d'envisager un autre cycle
 On peut caresser des idéaux sans s'éloigner d'en bas
 On peut toujours rêver de s'en aller mais sans bouger de là

Il paraît que la blanche colombe a trois cents tonnes de plomb dans l'aile
 Il paraît qu'il faut s'habituer à des printemps sans hirondelle
 La belle au bois dormant a rompu les négociations
 Unilatéralement le prince entame des protestations

Doit-on se courber encore et toujours pour une ligne droite?
 Prière pour trouver les grands espaces entre les parois d'une boîte
 Serait-ce un estuaire ou le bout du chemin au loin qu'on entrevoit?
 Spéciale dédicace à la flaque où on nage, où on se noie

Autour des amandiers fleurissent les mondes en sourdine
 No pasaran sous les fourches caudines

A l'envers, à l'endroit, à l'envers, à l'endroit
 A l'endroit, à l'envers, à l'envers, à l'endroit

Saez – Jeune et con

Jeune et con est le premier single du chanteur-auteur-compositeur français Damien Saez. Damien Saez y critique la jeunesse française souffrant de désillusion et de manque de perspective, plus occupée à sortir et à s'amuser qu'à s'intéresser aux enjeux sociétaux. Après ce premier titre, Saez va poursuivre sa carrière sur le ton de la contestation, avec en lame de fond, une critique acerbe de la société marchande, du racisme et du système politique et social en général, avec des titres comme « Fils de France » ou « J'Accuse ».

Encore un jour se lève sur la planète France
Je sors doucement de mes rêves, je rentre dans la danse
Comme toujours, il est huit heures du soir, j'ai dormi tout le jour
Je me suis encore couché trop tard, je me suis rendu sourd

Encore, encore une soirée où la jeunesse France
Encore, elle va bien s'amuser puisqu'ici rien n'a de sens
Alors on va danser, faire semblant d'être heureux
Pour aller gentiment se coucher, mais demain rien n'ira mieux

Refrain

Puisque on est jeunes et cons
Puisque ils sont vieux et fous
Puisque des hommes crèvent sous les ponts
Mais ce monde s'en fout
Puisqu'on est que des pions
Contents d'être à genoux
Puisque je sais qu'un jour nous gagnerons à devenir fous
Devenir fous, devenir fous...

Encore un jour se lève sur la planète France
Mais j'ai depuis longtemps perdu mes rêves, je connais trop la danse
Comme toujours, il est huit heures du soir, j'ai dormi tout le jour
Je sais qu'on est quelques milliards à chercher l'amour

Encore, encore une soirée où la jeunesse France
Encore, elle va bien s'amuser dans cet état d'urgence
Alors elle va danser faire semblant d'exister
Qui sait ? Si on ferme les yeux on vivra vieux

Refrain

Léonard Cohen – The Partisan

La Complainte du partisan est une chanson écrite à Londres en 1943 par Emmanuel d'Astier de La Vigerie – surnommé « Bernard » dans l'armée des ombres – et Anna Marly pour la musique. Elle passe pour la première fois à la BBC à destination de la France occupée et un des disques est même détruit par la DCA allemande lors d'un parachutage de résistants . Elle devient une chanson populaire dans les années 1950.

Ce chant connaît une deuxième jeunesse quand il est repris dans sa version anglaise, Song of the French Partisan, sous le titre The Partisan, en 1969 par Leonard Cohen dans son deuxième album Songs from a Room.

When they poured across the border
I was cautioned to surrender,
this I could not do;
I took my gun and vanished.
I have changed my name so often,
I've lost my wife and children
but I have many friends,
and some of them are with me.

An old woman gave us shelter,
kept us hidden in the garret,
then the soldiers came;
she died without a whisper.

There were three of us this morning
I'm the only one this evening
but I must go on;
the frontiers are my prison.

Oh, the wind, the wind is blowing,
through the graves the wind is blowing,
freedom soon will come
then we'll come from the shadows

Les Allemands étaient chez moi
Ils m'ont dit : « Résigne-toi »
Mais je n'ai pas peur
J'ai repris mon arme

Il y en a qui contestent
 Qui revendiquent et qui protestent
 Moi je ne fais qu'un seul geste
 Je retourne ma veste, je retourne ma veste
 Toujours du bon côté

Je crie vive la révolution
 Je crie vive les institutions
 Je crie vive les manifestations
 Je crie vive la collaboration

Non jamais je ne contestent
 Ni revendiquent ni ne protestent
 Je ne sais faire qu'un seul geste
 Celui de retourner ma veste, de retourner ma veste
 Toujours du bon côté

Je l'ai tellement retournée
 Qu'elle craque de tous côtés
 A la prochaine révolution
 Je retourne mon pantalon

HK et les saltimbanques – On lâche rien

La chanson anticapitaliste du groupe HK et les Saltimbanques est devenue l'hymne de campagne de Jean-Luc Mélenchon et du Front de Gauche lors de l'élection présidentielle française de 2012. Elle est très appréciée des militants de gauche en France, en Belgique mais aussi au Québec (Printemps érable). Avant de monter HK et les Saltimbanques, HK était un des deux chanteurs du groupe *Ministère des Affaires Populaires* (hip hop festif et engagé).

Du fond de ma cité HLM
 Jusque dans ta campagne profonde
 Notre réalité est la même
 et partout la révolte gronde
 Dans ce monde on avait pas notre place
 On avait pas la gueule de l'emploi
 On est pas né dans un palace
 On n'avait pas la CB à papa

SDF, chômeur, ouvriers
 Paysan, immigré, sans papiers
 Ils ont voulu nous diviser
 Faut dire qu'ils y sont arrivés
 Tant que c'était chacun pour sa gueule
 Leur système pouvait prospérer
 Mais fallait bien qu'un jour on se réveille
 Et qu'les têtes s'remettent à tomber

Refrain

On lâche rien, on lâche rien
 on lâche rien, on lâche rien
 On lâche rien (wallou)
 On lâche rien (wallou)
 On lâche rien, on lâche rien

Ils nous parlaient d'égalité
 Et comme des cons on les a crus
 Démocratie, fais-moi marrer
 Si c'était le cas, on l'aurait su
 Que pèse notre bulletin de vote
 face à la loi du marché,
 C'est con, mes chers compatriotes
 Mais on s'est bien faits baiser

Que pèsent les Droits de l'Homme
 Face à la vente d'un airbus
 Au fond y a qu'une règle en somme
 C'est vendre plus pour vendre plus
 La république se prostitue
 Sur le trottoir des dictateurs
 Leurs belles paroles on n'y croit plus
 Nos dirigeants sont des menteurs

REFRAIN

C'est tellement con, tellement banal
 De parler d'paix, d'fraternité
 Quand des SDF crèvent sur la dalle
 Et qu'on mène la chasse aux sans papiers
 Qu'on jette des miettes aux prolétaires
 Juste histoire de les calmer,
 Qu'ils s'en prennent pas aux patrons millionnaires
 Trop précieux pour notre société

C'est fou comme ils sont protégés
 Tous nos riches et nos puissants
 Y a pas à dire ça peut aider
 D'être l'ami du Président
 Chers camarades, chers électeurs,
 Chers citoyens consommateurs
 Le réveil à sonné, il est l'heure
 D remettre à zéro les compteurs

Tant qu'y a d'la lutte, y a d'espoir
 Tant qu'y a d'la vie, y a du combat
 Tant qu'on se bat, c'est qu'on est debout
 Tant qu'on est debout, on lâchera pas
 La rage de vaincre coule dans nos veines
 Maintenant tu sais pourquoi on s'bat
 Notre idéal bien plus qu'un rêve
 Un autre monde, on n'a pas l'choix

REFRAIN**Jacques Dutronc – L'Opportuniste**

Cette chanson est une allusion ironique à la situation politique d'après mai 68. Des paroles indémodables qui datent de 1969 mais qui sont toujours d'actualité, tant l'opportunisme politique est intemporel. Dutronc lui-même ne s'est jamais considéré comme artiste contestataire, bien qu'il ait développé un style unique où se mêlent provocation et dérision.

Je suis pour le communisme
 Je suis pour le socialisme
 Et pour le capitalisme
 Parce que je suis opportuniste

Il y en a qui contestent
 Qui revendiquent et qui protestent
 Moi je ne fais qu'un seul geste
 Je retourne ma veste, je retourne ma veste
 Toujours du bon côté

Je n'ai pas peur des profiteurs
 Ni même des agitateurs
 Je fais confiance aux électeurs
 Et j'en profite pour faire mon beurre

Il y en a qui contestent
 Qui revendiquent et qui protestent
 Moi je ne fais qu'un seul geste
 Je retourne ma veste, je retourne ma veste
 Toujours du bon côté

Je suis de tous les partis
 Je suis de toutes les patries
 Je suis de toutes les coteries
 Je suis le roi des convertis

We sick an' tired of-a your ism-skism game -
 Dyin' 'n' goin' to heaven in-a Jesus' name, lord.
 We know when we understand
 Almighty god is a living man
 You can fool some people sometimes,
 But you can't fool all the people all the time.
 So now we see the light
 We gonna stand up for our rights!

Stand up for your rights!
 Get up, stand up!

So you better:
 Get up, stand up!
 Stand up for your rights!
 Get up, stand up!
 Don't give up the fight! (don't give it up, don't give it up!)
 Get up, stand up! (get up, stand up!)
 Stand up for your rights! (get up, stand up!)
 Get up, stand up! (...)
 Don't give up the fight! (get up, stand up!)
 Get up, stand up! (...)

HK et les saltimbanques – Citoyen du monde

HK, fils d'immigré et roubaisien, a développé des idées d'utopies nomades et conté les histoires de SDF, touaregs, révolutionnaires dans le premier album du groupe, intitulé *Citoyen du Monde* et sorti le 31 janvier 2011 après plus de trois années de tournée. Cet album porte bien son nom : il raconte la vie des personnes sans patrie, sans attachement, avec des sons venus de tous ces lieux. Le groupe se considère comme « le petit frère de Zebda », avec lequel il a partagé la scène lors du festival *Origines contrôlées* en 2010.

Je n'ai pas d'hymne guerrier
 Pas de patrie, pas de président
 Je n'ai pas d'autre armée que celle de ceux
 Qui veulent combattre pour l'amour en dépit des lois de l'argent

Je n'ai pas d'hommes à exploiter
 Pas de richesses à créer pour mon compte
 Je n'ai pas de territoires à défendre
 Contre ces pauvres gens qui viennent des quatre coins du monde

Et si il nous fallait crever de faim ici tous ensemble
 Soyez les bienvenus
 Plutôt mourir que de vivre dans l'abondance
 Couvert de vêtements quand tellement d'autres sont nus

Wo Yo
 Wo Yo Yo Yo,
 Citoyens du Monde, partisan d'un Monde sans Frontières (2X)

Il y a le bon étranger, celui que tu accueilles les bras grands ouverts
 Et il y a le mauvais, celui que tu pourchasses dès qu'il a franchi ta frontière
 Il y a le bon, celui qui te sera utile
 Et il y a le truand , celui que tu ne veux surtout pas voir arriver dans ta ville

Si tu cherchais la brute, va là où on parle dollar, cash et pétrole brut
 Mais ne cherche surtout pas le shérif
 Je l'ai shooté quand il m'a dit qu'il ne défendait que les riches

(Suite au verso)

Wo Yo
 Wo Yo Yo Yo,
 Citoyens du Monde, partisan d'un Monde sans Frontières (2X)

Et si ta pars ne suffit pas
 Tu en prendra d'autre sans avoir à te battre
 Il y a tellement de petits sur cette Terre,
 Tttement facile à abattre

Vois toutes ces frontières
 Ce ne sont que de sombres cicatrices
 Plaies ouvertes d'anciennes conquêtes
 Vestiges de vains sacrifices

Tant de pauvres soldats envoyés au charbon sont morts ... (?)
 Quand bien au chaud la victoire était fêtée au champagne, par leurs
 colonels
 Il y a qu'un seul rêve que je poursuiue
 Qu'une seule phrase qui en moi résonne
 Par-delà les frontières la Terre doit appartenir à tous ou à personne

Wo Yo...Wo Yo Yo Yo,
 Citoyens du Monde, Partisans d'un Monde .. Sans Frontières (2X)

Bob Marley – Get up, Stand up

Get Up, Stand Up est une chanson de reggae écrite par Bob Marley et Peter Tosh en 1973 et parue d'abord sur l'album *Burnin' des Wailers*.

Get Up, Stand Up se présente comme une chanson contre le racisme et l'oppression exercée sur les diverses ethnies issues d'Afrique ou en Afrique même. Bob Marley incite à « se battre pour [ses] droits ». Les paroles de cette chanson dénoncent également certains aspects de la colonisation, au moment où l'Église catholique tente de convertir certains pays africains au christianisme en y envoyant des prêtres.

Get up, stand up: stand up for your rights! (3X)
 Get up, stand up: don't give up the fight!

Preacher man, don't tell me,
 Heaven is under the earth.
 I know you don't know
 What life is really worth.
 It's not all that glitters is gold;
 'Alf the story has never been told:
 So now you see the light, eh!
 Stand up for your rights. come on!

Refrain

Get up, stand up: stand up for your rights!
 Get up, stand up: don't give up the fight!
 Get up, stand up: stand up for your rights!
 Get up, stand up: don't give up the fight!

Most people think,
 Great god will come from the skies,
 Take away everything
 And make everybody feel high.
 But if you know what life is worth,
 You will look for yours on earth:
 And now you see the light,
 You stand up for your rights. jah!

Refrain

Ils font la fête au mois d'juillet,
 en souv'nir d'une révolution
 qui n'a jamais éliminé
 la misère et l'exploitation
 Ils s'abreuvent de bals populaires,
 d'feux d'artifice et de flonflons,
 ils pensent oublier dans la bière
 qu'ils sont gouvernés comme des pions

Au mois d'août c'est la liberté
 après une longue année d'usine,
 ils crient : vive les congés payés
 ils oublient un peu la machine

Etre né sous l'signe de l'Hexagone,
 on peut pas dire qu'ça soit bandant.
 Si l'roi des cons perdait son trône,
 y'aurait cinquante millions de prétendants

Renaud – Hexagone

La chanson se compose de quatre couplets, chaque couplet étant consacré à un trimestre dans la vie des Français. Renaud passe en revue, mois après mois, les tares qu'il attribue au peuple français, sur un ton sarcastique, mais néanmoins très dur. La chanson fut d'ailleurs interdite d'antenne sur France Inter.

Ils s'embrassent au mois de janvier,
 car une nouvelle année commence,
 mais depuis des éternités
 l'a pas tell'ment changé la France.
 Passent les jours et les semaines,
 y'a qu'le décor qui évolue,
 la mentalité est la même,
 tous des tocards, tous des faux culs.

Ils sont pas lourds en février,
 à se souvenir de Charonne,
 des matraqueurs assermentés
 qui figolèrent leur besogne.
 La France est un pays' de flics,
 à tous les coins d'rue y'en a cent,
 pour faire régner l'ordre public
 ils assassinent impunément.

Quand on exécute au mois d'mars,
 de l'autr'côté des Pyrénées,
 un anarchiste du Pays Basque,
 pour lui apprendre à s'révolter,
 ils crient, ils pleurent et ils s'indignent
 de cette immonde mise à mort,
 mais ils oublient qu'la guillotine
 chez nous aussi fonctionne encore

Être né sous l'signe de l'hexagone,
 c'est pas c'qu'on fait de mieux en c'moment,
 et le roi des cons, sur son trône,
 j'parierais pas qu'il est allemand

En Espagne, en Grèce ou en France,
ils vont polluer toutes les plages,
et, par leur unique présence,
abîmer tous les paysages.

Lorsqu'en septembre on assassine
un peuple et une liberté
au cœur de l'Amérique latine,
ils sont pas nombreux à gueuler.
Un ambassadeur se ramène,
bras ouverts il est accueilli,
le fascisme c'est la gangrène,
à Santiago comme à Paris.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est vraiment pas une sinécure,
et le roi des cons, sur son trône,
il est français, ça j'en suis sûr

Finies les vendanges en octobre,
le raisin fermente en tonneaux,
ils sont très fiers de leurs vignobles,
leurs côtes-du-rhône et leurs bordeaux.
Ils exportent le sang de la terre
un peu partout à l'étranger,
leur pinard et leur camembert,
c'est leur seule gloire, à ces tarés

En novembre, au salon d'auto,
ils vont admirer par milliers
l'dernier modèle de chez Peugeot,
qu'il pourront jamais se payer.
La bagnole, l'été, l'tiercé,
c'est l'opium du peuple de France,
lui supprimer c'est le tuer,
c'est une drogue à accoutumance

En décembre, c'est l'apothéose,
la grande bouffe et les les p'tits cadeaux,
ils sont toujours aussi moroses,
mais y'a d'la joie dans les ghettos.
La Terre peut s'arrêter d'tourner,
ils rat'ront pas leur réveillon,
moi j'voudrais tous les voir crever
étouffés de dinde aux marrons

On leur a dit, au mois d'avril,
à la télé, dans les journaux,
de pas se découvrir d'un fil,
que l'printemps c'était poru bientôt,
Les vieux principes du seizième siècle,
et les vieilles traditions débiles,
ils les appliquent tous à la lettre,
y m'font pitié ces imbéciles.

Ils se souviennent, au mois de mai,
d'un sang qui coula rouge et noir,
d'une révolution manquée
qui faillit renverser l'histoire.
J'me souviens surtout d'ces moutons,
effrayés par la liberté, s'en allant voter par millions
pour l'ordre et la sécurité.

Ils commémorent au mois de juin,
un débarquement d'Normandie,
ils pensent au brave soldat ricain
qu'est v'nu se faire tuer loin d'chez lui.
Ils oublient qu'à l'abri des bombes,
les Français craient : vive Pétain,
qu'ils étaient bien planqués à Londres,
qu'y'avait pas beaucoup d'Jean Moulin.

Être né sous l'signe de l'hexagone,
c'est pas c'qu'on fait de mieux en c'moment,
et le roi des cons, sur son trône,
me dites pas qu'il est portugais